

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63666

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

et de conflits, on peut retenir le processus de sécularisation, qui traverse le siècle en suivant des phases tantôt plus lentes, tantôt plus rapides. Les écrivains qui placent la figure de Mahomet et la confrontation entre le christianisme et l'islam au centre du débat, sont poussés par les mêmes motivations, quoique par des voies différentes, avec une prise de conscience de plus en plus affirmée, du début à la fin du siècle: Voltaire et Buffon au cœur de l'époque des Lumières, les idéologues à la fin du dix-huitième siècle, et au seuil du dix-neuvième. Il est significatif, comme nous l'indique Diego Venturino, qu'une analyse comparée des religions prenne son départ dans la tradition libertine, et que le personnage de Mahomet se charge d'une connotation initiale d'imposteur, puis progressivement de celle de législateur, de chef politique et de fondateur d'une religion civile: une métamorphose dont, non sans ambiguïtés et oscillations, les principales étapes passent par Boulainvilliers, Voltaire et Rousseau, fournissant d'intéressants éléments de réflexion sur la religion comme lien du corps social, et sur son rôle dans le développement des civilisations. Si, dans ce débat, le thème de la tolérance n'est guère abordé, il est central dans les œuvres de Voltaire, en particulier dans le Dictionnaire philosophique« (S. 282).

In der 2. Hälfte des 18. Jhs. kamen neue Formen der Verehrung Christi auf. Es entstand eine neue Kleriker-Kongregation, die Passionisten (Congregatio Passionis Jesu Christi = Kongregation vom Leiden Jesu Christi), deren Mitglieder sich die Verehrung des Leidens Christi – insbesondere durch Volksmissionen und geistliche Übungen – zur Aufgabe machen. Die Gemeinschaft geht auf den hl. Paul vom Kreuz (1694–1775) zurück. Von ihm wurde ein streng kontemplativer weiblicher Zweig gegründet, der 1770 päpstlich gutgeheißen wurde. Die gewandelten Erscheinungsformen des christlichen Lebens weisen auf die Vitalität des Glaubens hin. So verkörpert der bescheidene Benoît-Joseph Labre (1748–1783) – er verstand es, die fromme Askese (Vierzigstundengebet, Kreuzwegandacht) mit der politischen Kritik an einem allzu »babylonischen« Rom zu verbinden – die tiefen Überzeugungen eines Volkes, das ihn sofort als Heiligen verehrte als Anerkennung für einen Glauben, in dem sich jeder als sich selbst erkennt.

Dieser Band bietet eine beeindruckende Fülle von Aspekten zur Theologie-, Frömmigkeits- und Geistesgeschichte. »Enfin, la diversité des niveaux, qui a permis de mesurer les mutations de la vie religieuse de l'Europe du dix-huitième siècle dans son ensemble. Il s'agit de modifications institutionnelles et culturelles, qui impliquent les structures paroissiales ou les organismes monastiques; ou qui, dans le rapport entre institutions et société, agissent de l'intérieur, sur les formes de la piété individuelle ou collective, sur la pratique religieuse, sur la prédication, sur les doctrines morales et économiques, sur les expressions de la production artistique figurative, sur l'offre (en milieu catholique) de nouvelles dévotions et de nouveaux modèles de sainteté; ou qui, encore, projettent, de l'extérieur, sur l'ensemble doctrinal et sur le sentiment religieux traditionnel, la nouvelle vision cosmologique naturaliste de Buffon, la critique désacralisante de Voltaire, un relativisme religieux qui se fait son chemin à travers la confrontation entre le christianisme et l'islam, ou le rationalisme des idéologues« (S. 281). Abschließend bleibt zu hoffen, daß die zahlreichen Anregungen seitens der profan- wie kirchengeschichtlichen Forschung aufgegriffen werden.

Hans AMMERICH, Speyer

Olaf BRIESE, Die Macht der Metaphern. Blitz, Erdbeben und Kometen im Gefüge der Aufklärung, Stuttgart (Metzler Verlag) 1998, 329 p.

On le sait, les images, comparaisons, métaphores que nous utilisons machinalement pour éclairer nos propos ne sont pas innocentes. Par-delà leur fonction d'illustration, d'éclaircissement du discours, elles renvoient à un imaginaire collectif, d'autant plus prégnant qu'il n'est en général pas consciemment perçu. Activité langagière et mythes plus ou moins refoulés

se conjuguent chez l'homme moderne comme au sein des peuplades primitives. L'histoire des mentalités ne saurait faire l'économie d'une étude approfondie du phénomène.

Tel est à peu près le postulat initial de ce livre singulier et passionnant. Ajoutons-y, pour la délimitation historique, que ces obsessions que dévoilent les pratiques du langage ne sont pas immuables, et qu'il est donc possible de les circonscrire dans un espace et un temps donnés. D'où le pari ici proposé: retrouver des mentalités oubliées, dans l'Allemagne des années 1750-1850, à partir d'un jeu de métaphores empruntées aux manifestations de la nature. Olaf Brise a donc systématiquement collectionné, dans tous les domaines imaginables, les faits de langue qui font référence au tonnerre et à l'éclair, aux tremblements de terre et aux comètes. S'y découvrent des mécanismes mentaux très profonds, de sourdes angoisses collectives. Mais le phénomène peut également se retrouver sur la place publique, devenir une mode, être parfois objet de science ou d'expérimentation. Ainsi du tonnerre, si présent dans les faits de langue pour l'époque concernée. Il a pu aussi bien donner naissance à d'inconsistantes élucubrations qu'être à l'origine d'authentiques avancées dans le domaine de la civilisation matérielle: c'est le grand moment de la diffusion du paratonnerre, auquel on prête parfois une efficacité qu'il ne pouvait avoir, puisqu'on a longtemps espéré en étendre l'usage à la prévention de la grêle.

Une enquête au départ de pure recherche d'occurrences linguistiques (compilation de textes ou de paroles incluant l'usage d'une métaphore donnée) débouche donc sur la présentation de modes ou tics passagers, puis sur l'évocation de grands courants de pensée, enfin sur l'interrogation globale des inconscients d'une civilisation. L'enquête est menée avec un parfait sérieux dans la recherche de la documentation nécessaire et s'accompagne d'un discours méthodologique approfondi qui interroge sans cesse les concepts utilisés.

Ainsi peu à peu s'esquisse une typologie des angoisses occidentales. Après avoir eu peur de Dieu, l'Europe, aux XVIII^e-XIX^e siècles a eu peur de la nature, ce qui fait l'objet du présent livre; et aujourd'hui nous avons peur de l'Histoire. Le point de fixation change, le sentiment demeure. Mais est-ce forcément un mal? L'auteur pour finir nous laisse entendre que la peur de la peur s'accompagne aussi d'une fascination et que, d'une certaine manière, pour nous retrouver collectivement, nous avons aussi besoin de jouer à nous faire peur.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Wilhelm SCHMIDT-BIGGEMANN, Theo STAMMEN (Hg.), Jacob Brucker 1696-1770. Philosoph and Historiker der europäischen Aufklärung, München (Akademie Verlag) 1998, 378 p. (Colloquia Augustana, 7).

Comme l'établit Etienne François, Jacob Brucker fut le parfait modèle de ces pieux pasteurs de l'Allemagne de l'*Aufklärung*, qui consacraient le meilleur de leur énergie à des tâches évangéliques. Au service constant de sa communauté, en charge de fonctions pédagogiques absorbantes, au demeurant père de famille nombreuse (deux mariages et douze enfants), il était fait pour mener une existence infiniment estimable et obscure. Or ce provincial accompli, qui ignorait anglais et français, et parlait latin avec un accent souabe à couper au couteau n'en fut pas moins le plus grand historien de la philosophie de son siècle, un puits de science, lu et exploité dans toute l'Europe.

Si l'on excepte vingt années d'apostolat à Kaufbeuren, il a passé toute sa vie à Augsbourg. Sa ville natale se devait donc bien de lui rendre hommage à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance, en organisant un grand colloque, sous l'égide de l'«Institut für Europäische Kulturgeschichte» et de l'«Herzog-August-Bibliothek» de Wolfenbüttel. Ce gros volume, superbement cartonné, en propose les actes.

Si l'on ne tient pas compte de quelques inévitables redondances, la répartition des tâches a été remarquablement faite. Jacob Brucker n'avait pas encore été l'objet de travaux d'en-